

QUO

VADIS

2016-2017

avec

St Matthieu 1. LE TEXTE D'ÉVANGILE

FICHE N°5

Les deux aveugles

Mt 9,27-31



27 Tandis que Jésus s'en allait,

deux aveugles le suivirent, en criant :

« Prends pitié de nous, fils de David ! »

28 Quand il fut entré dans la maison,

les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit :

« Croyez-vous que je peux faire cela ? »

Ils lui répondirent : « Oui, Seigneur. »

29 Alors il leur toucha les yeux, en disant :

« Que tout se passe pour vous selon votre foi ! »

30 Leurs yeux s'ouvrirent, et Jésus leur dit avec fer-

meté : « Attention ! que personne ne le sache ! »

31 Mais, une fois sortis, ils parlèrent de lui

dans toute la région.

Mt 9, 27-31

ip
s'es
TO
stat
red
OS
ha
J

2. POUR SE PRÉPARER À CETTE FICHE AVEC CLAUDE

« Convertissez-vous, car le royaume des cieux est tout proche »

Voici dit en peu de mots un cheminement de vie pour orienter nos existences.

L'évangéliste Matthieu nous dit que Jésus propose d'entrer dans un univers à notre portée, mais non sans condition !

Entrer dans le royaume de Dieu, c'est entrer dans la « façon » de Dieu au sens de façonner, de créer une Humanité avec un « H » majuscule. Depuis l'aube des temps Dieu est créateur de Vie.

Pour l'apôtre Matthieu, dire que le royaume des cieux est proche, que la « façon » de Dieu est proche, revient à poser son regard sur celui qui est « le chemin, la vérité et la vie », le Christ.

Quel regard le Christ porte-t-il donc sur notre monde pour que cela appelle notre conversion ?

Dans l'Évangile, Jésus pose une multitude de gestes d'amour, des gestes qui ne cessent de mettre en garde les hommes du goût du pouvoir, de l'argent, du mérite.

La royauté du Christ, le royaume de son Père sont loin des modèles construits de main d'homme. Le Christ n'habite pas un palais, il mange avec les « gloutons et les pécheurs », il côtoie les enfers des hommes : leurs infirmités, leur rejet, leur mépris, leurs souffrances.

L'homme Jésus ne cesse de s'émerveiller de la Foi de tous ces pauvres venus mendier la vie auprès de lui. C'est l'homme porté par les brancardiers, la cananéenne, le centurion, les lépreux etc...

Le véritable roi, c'est l'homme vrai.

Pilate le présentera ainsi à la foule : « Voici l'Homme ».

Et quand Pilate lui demandera s'il est roi, Jésus affirmera qu'il est venu en ce monde pour rendre témoignage à la Vérité.

Entrer dans ce royaume du Fils qui réalise la plénitude de vie, qui vit à la ressemblance du Père c'est donc se mettre à sa suite, accueillir notre monde de frères en nous tournant vers le Père. Avec le Christ nous pouvons chaque jour faire de l'extraordinaire dans l'ordinaire de nos vies. Mais si rien ne se fait sans Lui, lui a besoin de nous aujourd'hui.

Pour entrer dans ce royaume, méditons la parole de Jésus que rapporte l'évangéliste Matthieu :

« Celui qui n'accueille pas le royaume des cieux à la manière d'un enfant n'y entreras pas »



3. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert

→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » **et** une « difficulté ».

OU :

→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

- Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.

5. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

► Lecture du texte :

- Un membre de l'équipe lit le texte.
- Le retourner.
- Prendre un petit temps pour permettre de sortir du « par cœur » du texte.
- Avec l'aide de tous, reconstituer cette lecture au plus proche de ce qui a été lu.
- Un autre membre de l'équipe relit le texte.

► Questions :

- Que veulent les aveugles ? Et Jésus ?
- Pourquoi la guérison se fait dans la maison et non sur la place publique ?
- Voulez-vous partager une expérience personnelle où Dieu vous a ouvert la vue ?



6. LE TEMPS DE PRIÈRE

- Prendre un temps personnel en silence, pour que chacun puisse relire ce que le partage de ce texte a pu lui apporter.

• Chant :



1 - Ouvre mes yeux, Seigneur,
aux merveilles de ton amour.
Je suis l'aveugle sur le chemin,
guéris-moi, je veux te voir (bis).

2 - Ouvre mes mains, Seigneur,
qui se ferment pour tout garder.
Le pauvre a faim devant ma maison,
apprends-moi à partager (bis).

3 - Fais que je marche, Seigneur,
aussi dur que soit le chemin.
Je veux te suivre jusqu'à la croix,
viens me prendre par la main (bis).

4 - Fais que j'entende, Seigneur,
tous mes frères qui crient vers moi.
A leur souffrance et à leurs appels,
que mon cœur ne soit pas sourd (bis).

5 - Garde ma foi, Seigneur,
tant de voix proclamant ta mort.
Quand vient le soir et le poids du jour,
Ô Seigneur, reste avec moi! (bis)

7. POUR ALLER PLUS LOIN AVEC VINCENT (FACULTATIF)

ÉCHOS BIBLIQUES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT :
 QUAND JÉSUS RENCONTRE LES DEUX AVEUGLES DE JÉRICHO,
 L'AVEUGLE BARTIMÉE... ET LES PÈLERINS D'EMMAÛS.

L'épisode rapporté par saint Matthieu en Mt 9,27-31 n'est pas sans nous rappeler d'autres passages de l'Évangile où la rencontre avec Jésus est présentée comme une illumination associée à une conversion du cœur.



Mt 20,29-34 : saint Matthieu fait à nouveau le récit de la guérison de deux aveugles. Cette fois-ci, c'est à la sortie de Jéricho que se fait la rencontre. Nous ne pouvons qu'être touchés par la foi des deux hommes qui supplient : « Seigneur, que nos yeux s'ouvrent ! » (v. 33) et par la compassion de Jésus à leur égard (« saisi de compassion » v. 34, littéralement : « pris aux entrailles »). La miséricorde de Dieu opère une nouvelle fois son œuvre de salut non seulement dans les corps mais aussi au tréfonds de l'âme, puisque les deux hommes se mettent à la suite de Jésus.

[A noter : le peintre classique Nicolas Poussin a donné une belle version picturale de Mt 20,29-34. Vous trouverez un bref commentaire de ce tableau sur l'internet, à l'adresse suivante : <http://participans.blogspot.fr/2011/03/la-guerison-des-aveugles-de-jericho-vue.html>]

Mc 10, 46-52 : le récit de la rencontre entre Jésus et les deux aveugles de Jéricho est en fait un parallèle de ce que rapporte saint Marc au sujet de la guérison de l'aveugle de Bartimée (cf. Lc 18, 35-43 également). A quelques détails près, nous avons affaire à la même scène. Notons chez saint Marc le rôle de la foule, obstacle à la rencontre dans un premier temps, puis intermédiaire entre Jésus et Bartimée. Notons également comment l'évangéliste, en quelques mots, laisse deviner la foi de l'aveugle : il jette son manteau, alors que c'est sans doute tout ce qu'il possède ; il se lève d'un bond pour rejoindre Jésus... Notons enfin la manière de faire de Jésus : il interroge Bartimée, pour laisser ce dernier s'expliquer sur le sens de la demande « aie pitié de moi ». Comme chez saint Matthieu, l'ouverture est autant physique que spirituelle, puisque Bartimée devient un disciple de Jésus.

Lc 24, 13-35 : le rapprochement entre les deux histoires apparaît moins évident de prime abord. La rencontre avec les « pèlerins d'Emmaüs » se situe après la mort et la résurrection de Jésus, et non au cours de son ministère public d'appel à la conversion et d'annonce du Royaume ; il n'y a pas à proprement parler de guérison physique ; le récit, beaucoup plus développé et plein de détails, est un des morceaux de bravoure de l'Évangile selon saint Luc.

Pourtant, quelques éléments nous invitent à discerner un mouvement commun aux deux textes.

La première partie de l'histoire se déroule sur la route (lieu public), la deuxième à l'intérieur d'une maison (lieu privé). Les interlocuteurs de Jésus sont deux, dans un cas comme dans l'autre, or c'est le nombre minimum requis de personnes pour reconnaître la validité d'un témoignage chez les Juifs : en Mt, il s'agit d'attester la puissance du « Fils de David », malgré les injonctions de Jésus à ne rien dire, et en Lc, c'est une nouvelle encore plus extraordinaire et capitale que les témoins doivent annoncer : « Le Seigneur est vraiment ressuscité ! ».

On retrouve enfin la même expression : « leurs yeux s'ouvrent ». Si la guérison physique, visible, se double d'une illumination spirituelle dans le récit fait par saint Matthieu, nous avons presque l'inverse chez saint Luc. Les deux pèlerins d'Emmaüs ne sont pas à proprement parler des aveugles mais leur peine, leur déception et peut-être aussi leur peur les empêchent de reconnaître d'emblée avec les yeux du cœur celui en qui étaient placées toutes leurs espérances. C'est parce que Jésus les « initie » patiemment à sa résurrection, grâce à un enseignement sur les Écritures puis à la fraction du pain, que leurs sens spirituels s'ouvrent à la grâce, ce que saint Luc souligne à travers des métaphores sensorielles (le cœur brûlant, les yeux qui s'ouvrent).

« Les yeux
des aveugles verront » :
de l'oracle d'Isaïe
à la liturgie du baptême.

Dans le livre du prophète Isaïe, au chapitre 29, Dieu prend son peuple à partie et lui reproche ses infidélités ; mais plutôt que d'y répondre par la vengeance sanglante, Dieu préfère donner la preuve de son amour miséricordieux et de sa toute-puissance. Parmi les signes qui manifesteront le salut apporté par Dieu, il est annoncé que les yeux des aveugles verront (Is 29, 17 repris en Is 35, 5 et 42, 7.18). Et le prophète de préciser de la part de Dieu que ce fait extraordinaire sera pour les aveugles une délivrance de l'ombre et des ténèbres.

Pour les chrétiens, les oracles du livre d'Isaïe concernant les aveugles résonnent de manière particulière. En effet, dans l'Évangile, Jésus apparaît comme celui qui inaugure le Règne de salut promis par Dieu. Il est « l'astre d'en haut » qui vient « pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort » (Lc 1, 78-79). Le début de son ministère public est marqué par la lecture qu'il donne d'un passage du livre d'Isaïe à la synagogue de Nazareth, passage où il est question du retour à la vue des aveugles (Lc 4, 18) ; or, proclame-t-il, « aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre » (Lc 4,21).

Aujourd'hui, dans les rites de l'initiation chrétienne, en particulier dans la liturgie baptismale célébrée à la Vigile pascale, les chrétiens donnent une réelle importance au symbolisme de la lumière. Le Christ est la lumière qui brille au cœur des ténèbres et qui vient nous libérer de l'ombre du mal et de la mort : c'est ce que symbolise le cierge pascal, allumé au feu nouveau en tout début de célébration. Le cierge est ensuite solennellement porté en premier dans l'église plongée dans l'obscurité, au cri de « Lumière du Christ », et c'est à la flamme du cierge pascal que les fidèles, de proche en proche, allument leur propre cierge, et que la lumière gagne tout l'édifice, pour marquer la propagation du salut à partir du Ressuscité. Après le rite baptismal proprement dit et la remise du vêtement blanc, le parrain et la marraine remettent au néophyte (le nouveau baptisé) un cierge allumé au cierge pascal pour signifier que le baptême fait participer celui qui le reçoit à la lumière du Christ et que cette dignité d'enfant de lumière implique de demeurer fidèle dans la foi.

Enfin, n'oublions pas que la préparation au baptême se fait, entre autres, les dimanches précédant la Vigile pascale avec les scrutins, au cours de la messe. On lit notamment plusieurs passages d'Évangile hautement symboliques, dont le récit de la guérison par Jésus... de l'aveuglé (cf. Jn 9, lu le 4^e dimanche de Carême pour la célébration du deuxième scrutin).

